



Heureux comme Lazzaro de Alice Rohrwacher

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Comment présenteriez-vous votre film ?

Heureux comme Lazzaro est à la fois un manifeste politique, un conte de fées, une chanson dans l'Italie des cinquante dernières années.

J'avais envie d'évoquer la bonté comme concept et règle de vie, simplement par le fait d'être au monde, en ayant foi envers les êtres humains et sans jamais penser à mal. Pour moi, il s'agit de l'histoire d'une élévation à la sainteté, sans miracles, ni pouvoirs, ni même super pouvoirs, et surtout sans effets spéciaux.

Parlez-nous du personnage de Lazzaro...

Au début du film, réunis dans la cuisine au plafond bas, les paysans se pressent les uns contre les autres. Ce jeune homme resté à l'écart, bien portant et qui semble tout simplement heureux de voir les autres heureux : c'est lui, Lazzaro ! En explorant mon pays et mon époque, j'ai souvent rencontré des « Lazzaro » : des personnes que je qualifierais de « gens braves » mais qui, souvent, ne se consacrent pas à faire le bien, car elles ne savent pas ce que cela signifie. Leur nature même est de rester dans l'ombre, elles s'effacent toujours pour laisser la place, pour ne pas déranger, faisant les

tâches ingrates laissées par les autres.

Les livres et les films accordent une place importante aux destins de héros qui se rebellent et luttent contre les injustices. Ils veulent changer le monde ! Lazzaro, lui, au contraire, ne peut pas changer le monde. C'est cette bonté extrême, pas forcément adaptée au monde, qui m'intéressait.

Au moment du scénario, je ne savais pas quel âge avait Lazzaro. Il devait posséder une lumière intérieure très forte. Mais la différence entre un « ange » et un « homme stupide » est difficile à expliquer au casting. Nous cherchions un paysan, et puis nous avons trouvé Adriano Tardiolo, dont les parents sont ouvriers agricoles. Adriano n'est pas acteur. En dehors de sa beauté, qui pourrait évoquer les peintures de Piero della Francesca ou de Pontormo, il avait une grande stabilité, c'était comme voir un arbre ! On était face à quelqu'un qui ne pouvait pas être contaminé par l'air du temps.

Les acteurs produisent souvent chez le spectateur une identification. Avec Lazzaro, on ne peut pas ressentir ça. Il ne s'agit pas d'être Lazzaro mais de regarder Lazzaro, et c'est une expérience très différente.

D'où vient l'idée du film ?

Heureux comment Lazzaro est tiré d'un fait réel qui m'a frappé. L'histoire d'une Marquise de l'Italie centrale qui, profitant de l'isolement de certaines de ses propriétés, avait caché à ses paysans l'abolition du métayage. Quand, finalement en 1982, tous les accords de métayage encore en vigueur furent convertis en des baux ou des emplois salariés, notre Marquise fit comme si de rien n'était. Ses paysans continuèrent à vivre durant plusieurs années, dans une condition semi-servile, alors que l'abolition du métayage transformait des siècles d'exploitation en de véritables contrats d'égal à égal, régis par les lois de l'État... L'histoire de ces paysans exclus de cette avancée a toujours suscité en moi une infinie tendresse.

À travers les aventures de Lazzaro, je voulais raconter les transformations de mon pays de la manière la plus légère possible, avec amour et humour : la fin de la civilisation paysanne, la migration vers la périphérie des villes de milliers de personnes qui ne connaissaient rien de la modernité, leur renoncement au peu qu'elles avaient, pour avoir encore moins. Je voulais décrire cette mutation

« *Heureux comme Lazzaro* est l'un des films les plus uniques et passionnants que j'ai vus cette année. Alice Rohrwacher est une cinéaste au talent rare, qui, avec ce film, consolide sa place sur la scène du cinéma mondial. Alice fusionne magistralement le passé et le présent, repliant les pages de l'Histoire pour nous montrer les contradictions et les similitudes de l'humanité. »

Martin Scorsese

d'exploitations poussiéreuses en exploitations innovantes et attrayantes. Sans le savoir, Lazzaro voyage dans le temps et interroge les images du présent comme une énigme, avec ses yeux bienveillants et étonnés. Ce voyage temporel permet de relier et de faire se confronter des époques contradictoires et pourtant semblables. C'est un souhait que j'ai depuis toujours : pouvoir secouer le livre, mélanger les cartes, le cinéma le permet !

« C'est un conte de fées bien réel »

Oui, dans *Heureux comme Lazzaro*, encore plus que dans mes précédents films, nous avons voulu représenter le conte de fées avec toutes ses incohérences, ses mystères, ses bons et mauvais personnages. Le conte de fées avec son symbolisme considéré, non

pas comme une abstraction éthérée, mais plutôt comme le lien entre la réalité et une autre couche de l'être. C'est de la vie que naissent les symboles, d'une manière tellement profonde et détaillée qu'ils deviennent la vie de tous, la vie d'un pays.

Les personnages, tout comme les événements et les lieux, sont donc féériques, mais bien réels. D'un côté, il y a cette campagne isolée, séparée du reste du monde par un pont qui s'est écroulé. L'endroit s'appelle Inviolata et constitue le dernier bastion, Mme la Marquise Alfonsina de Luna qui, chaque été, se rend dans sa propriété, après une traversée rocambolesque du fleuve, pour revivre les anciennes splendeurs. De l'autre côté, il y a la grande ville, l'ailleurs, dans lequel le temps a filé à la vitesse d'un éclair, où la lutte n'est plus celle d'un groupe de désespérés se révoltant contre la patronne, mais une lutte des pauvres contre les pauvres. Une étendue de maisons où ceux qui le peuvent, tels des bêtes, construisent un terrier pour s'y barricader.

Comment est venue l'image du loup ?

La rencontre avec le loup, que raconte Antonia à la moitié du film, est un épisode de la vie de Saint François d'Assise, auquel Lazzaro ressemble beaucoup. Je l'ai puisée dans un livre de l'historienne Chiara Frugoni. Normalement, Saint François parle

avec le loup, lui dit qu'il doit être bon, et le loup accepte. Mais ce qui est beau dans ce livre, c'est qu'il n'y a pas de mots entre François et le loup. Le loup, tout simplement, ne le mange pas : parce qu'il sent l'odeur d'un homme bon. C'est ainsi qu'Antonia raconte l'histoire : ce n'est pas le fait d'être un saint qui le protège du loup, c'est le fait d'être un homme bon.

Pourquoi tournez-vous en pellicule ?

Comme dans mes films précédents, nous avons tourné en super 16. Nous voulions retrouver la magie d'une technologie merveilleuse, qui se répercute sur la méthode de travail. Durant le tournage, il y a une grande concentration, une attention profonde à ce que l'on fait et, malgré les innombrables essais, ce support préserve le mystère ! Il n'y a pas de contrôle absolu des images, et le résultat sera toujours le fruit d'une combinaison surprenante entre la vivacité de la pellicule à tourner et impressionner, et notre manière de filmer. Il y a également une lenteur, une attente des rushes de la journée de tournage, un secret dans ce que l'on fait, qui, selon moi, conserve la force des images et préserve davantage le film. Dans une époque où nous sommes asphyxiés par des images répétées et démultipliées à l'infini, le cinéma peut encore distiller, soigner, jouer avec le regard, être surprenant et se surprendre. ●

Heureux comme Lazzaro

SYNOPSIS



En salles à partir
du 7 novembre

Italie, France, Allemagne, Suisse
2018 – 2h06

Réalisation et scénario

Alice Rohrwacher

Avec

Adriano Tardiolo
Alba Rohrwacher
Agnese Graziani
Tommaso Ragno
Luca Chikovani
Sergi Lopez
Natalino Balasso
Nicoletta Braschi

Image

Hélène Louvart

Montage

Nelly Quettier

Son

Christophe Giovannoni

Décor

Emita Frigato

Musique

Piero Crucitti

Costumes

Loredana Buscemi

Directeur de production

Giorgio Gasparini

Producteur

Tempesta / Carlo Cresto-Dina
avec Rai Cinema

Distribution

www.advitamdistribution.com



Lazzaro, un jeune paysan d'une exceptionnelle bonté vit à l'Inviolata, un hameau resté à l'écart du monde sur lequel règne la Marquise Alfonsina de Luna. La vie des paysans est inchangée depuis toujours, ils sont exploités, et à leur tour, ils abusent de la bonté de Lazzaro. Un été, il se lie d'amitié avec Tancredi, le fils de la Marquise. Une amitié si précieuse qu'elle lui fera traverser le temps et mènera Lazzaro au monde moderne.

Alice Rohrwacher



© Fabio Lovino

Née à Fiesole en Italie, le 29 décembre 1980, Alice Rohrwacher est diplômée de la Orvieto High School (1999) et obtient un Master en techniques de narration de la Scuola Holden Turin (1999-2002), un Master en écriture de documentaires de la Videoteca Municipal do Lisboa, Portugal (2004-2005), ainsi qu'un diplôme de Philosophie et de Littérature italienne de l'Université de Turin (2007). En 2014, son deuxième long-métrage *Les Merveilles* est récompensé du Grand Prix au Festival de Cannes. *Heureux comme Lazzaro* a reçu le Prix du Scénario au Festival de Cannes cette année.

Filmographie : 2018 *Heureux comme Lazzaro* ; 2015 *De Djess* (court métrage) ; 2014 *Les Merveilles* ; 2011 *Corpo Celeste* (premier long métrage)

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2018, 1 150 établissements représentant près de 2 400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité ;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs ;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée